

# La guerre civile à un tournant

SYRIE. Pour la première fois, les combats ont gagné Damas. L'armée de Bachar al-Assad semble plier devant l'offensive rebelle.

# P

our la première fois depuis le début de l'insurrection contre le régime syrien, en mars 2011, des

combats d'une violence sans précédent se déroulent dans Damas. Hier, les rebelles affirmaient avoir chassé l'armée régulière des quartiers de Midane et de Tadamoun. La capitale était jusqu'alors ultrasécurisée et contrôlée principalement par la 4<sup>e</sup> division du corps d'armée, dirigée par Maher al-Assad, le frère de Bachar. L'armée régulière a déployé blindés et transports de troupes à Midane. Une puissance de feu qui tente d'écraser les rebelles, parmi lesquels les troupes, mal équipées, de l'Armée syrienne libre(ASL).

## Kofi Annan aujourd'hui à Moscou

«Avant, les forces de l'ordre étaient dépêchées pour réprimer les manifestations. Aujourd'hui, il y a des soldats engagés dans des combats. Quand ils se poursuivent pendant des heures, voire des jours, et que les troupes régulières n'arrivent pas à contrôler la situation, cela illustre la faiblesse du régime», commente Rami Abdel Rahmane, président de l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH).Ce qui se passe à Damas est Un tournant.»«La guerre civile se généralise, lentement mais sûrement, décrypte le géographe Fabrice Balanche\*, spécialiste de la région. Bachar al-Assad applique une stratégie de reconquête des poches rebelles de la périphérie de la capitale. Les civils fuient. Ceux qui restent, considérés comme des terroristes, sont massacrés. L'armée syrienne se repositionne dans les grandes villes, même si cela signifie qu'elle abandonne du terrain dans la campagne. » « Les rebelles contrôlent plus de la moitié du pays, de la périphérie de Damas aux zones frontalières de la Turquie, de l'Irak et du Liban, affirme Antoine Basbous, directeur de l'Observatoire des pays arabes. Bachar se trouve dans la position de l'héritier honteux d'avoir dilapidé l'héritage paternel. Il n'a pas d'autre solution que d'accentuer les clivages entre les communautés, dans l'espoir de créer un Etat alaouite, sur un territoire plus restreint. Il sait qu'il ne peut plus s'en sortir et veut sauver le minimum. » Kofi Annan, l'émissaire de l'ONU, sera aujourd'hui à Moscou pour rencontrer le président, alors que la Russie s'oppose à toute forme d'intervention extérieure et à la mise en place en Syrie d'un gouvernement de transition. Quant à « convaincre Assad de quitter le pouvoir de lui-même », « ce n'est tout simplement pas réaliste », selon le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov. «Poutine ne lâchera jamais son allié syrien. Il joue sa crédibilité internationale, estime Fabrice Balanche. Il montre que, quand il conclut un contrat, on peut compter sur lui. » « Et la communauté internationale ne va pas passer outre le veto russe et chinois, renchérit Antoine Basbous. Pourquoi prendrait-elle des risques pour aboutir à un scénario à l'irakienne ou à la libyenne alors que les insurgés paraissent en mesure de l'emporter seuls ? » En attendant, ces insurgés continuent d'être tués par centaines tous les jours.

CATHERINE TARDREW

\* Fabrice Balanche, géographe et maître de conférences à Lyon-II, a publié « l'Atlas du Proche-Orient arabe », Presse de la Sorbonne.